

Coup d'œil sur la température en 1869

Autor(en): **Landolt**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **21 (1870)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Coup d'oeil sur la température en 1869.

Au mois de décembre 1868, qui fut d'une douceur si exceptionnelle qu'il ne gela pas de tout le mois, succéda, le matin du nouvel an, une légère chute de neige; mais déjà le 2 janvier la pluie se mit de la partie et le temps resta pluvieux jusqu'au 8, où la bise l'emporta; du 11 au 15 le thermomètre descendit tous les matins au-dessous de 0, et le 15 jusqu'à $-3\frac{1}{2}^{\circ}$ R. Le 16 il plut de nouveau, puis vint un vrai froid d'hiver, qui surprit le sol débarrassé de neige et dura jusqu'au 29. Le 23 et le 24 le thermomètre descendit jusqu'à -12° R.

Après ces quelques jours d'un froid assez rigoureux le mois de février fut doux et agréable. Le thermomètre ne descendit qu'exceptionnellement au-dessous de 0, et jamais au-dessous de -3° ; en revanche il monta à l'ombre jusqu'à $+9^{\circ}$. Les jours de soleil furent plus fréquents que les jours sombres, pluvieux ou venteux. Autant le mois de février fut agréable autant peu le fut celui de mars. Il débuta par la tempête et par la neige; du 7 au 10, la température varia entre -3 et -5° , et le jour de Pâques il tomba encore passablement de neige. Le soleil ne se montra que peu de jours et le thermomètre s'éleva rarement au-dessus de $+4^{\circ}$. Ce n'est que le dernier mars que le printemps commença; la poussière que l'on aime à voir durant ce mois manqua complètement.

La température du mois d'avril fut beaucoup plus favorable. Pendant la première quinzaine, on eut des jours splendides et une température d'été. La 3^{ème} semaine fut moins agréable; le temps devint pluvieux, et St. Georges et St. Marc firent valoir leurs anciens droits, en effrayant la luxurieuse végétation par quelques froides matinées, qui toutefois ne firent pas grand mal. Le 24 eut lieu le premier orage, et le 28 le second. La fin d'avril fut humide, ainsi que tout le mois de mai, de sorte que ce dernier ne fut pas justement agréable; il se termina par un jour de pluie froide où la neige descendit sur les montagnes jusqu'à 3500'. La température de juin fut froide, humide et désagréable, à l'exception de quelques jours seulement. Le 2 une gelée assez forte causa çà et là quelques dommages, et le 25 encore on vit du givre à quelques endroits sans courant d'air; dans le milieu

du mois la température ne dépassa pas 12° et descendit assez souvent jusqu'à 6° .

Au commencement de juillet le temps changea. Un brouillard d'une nature particulière, qui voilait à demi le soleil et interceptait la vue, était accompagné d'un temps sec et chaud, qui dura jusqu'au 9 août et ne fut interrompu que par quelques orages; pendant cette période le thermomètre ne dépassa pourtant pas de 20 à 24° . Le 10 août amena beaucoup de pluie et de la neige jusque dans la région des forêts; puis vinrent des jours froids, rarement clairs et souvent pluvieux. Avec le 21 août commença un joli temps d'automne, avec des matinées fraîches au commencement; il ne fut interrompu que par quelques jours de pluie, et dura jusqu'au 16 octobre.

Après une pluie abondante qui tomba le 17 octobre, la température s'abaisa d'une manière très marquée; la première neige arriva le 22, et fut suivie d'un véritable temps d'hiver qui se prolongea jusqu'à la fin du mois; le 27 les vallées mêmes furent couvertes de neige, et le 30 le thermomètre descendit jusqu'à $6\frac{1}{2}^{\circ}$ R. La première semaine de novembre nous amena des vents qui balayèrent la neige dans les montagnes et les vallées. Puis vint l'été de la St. Martin, agréable, mais de courte durée, car la neige reparut du 20 au 21. Cependant elle ne resta pas dans la vallée, et disparut même des avant-monts après les jours très-humides de la fin du mois.

Le mois de décembre ramena une température d'hiver; le 2 il y eut de la neige, dans la matinée du 4, $8\frac{1}{2}^{\circ}$ de froid, et du 5 au 12 des jours sombres et couverts, pendant lesquels le thermomètre ne franchit que rarement le degré de la glace fondante. Le 15, les vallées et les collines étaient de nouveau débarrassées de neige; jusqu'au 25 la température se maintint au-dessus de 0. Le 26, il tomba passablement de neige et une température normale d'hiver termina l'année; le matin du 30, le thermomètre montrait 14° R.

On voit par ce bref résumé des phénomènes météorologiques que l'année 1869 ne compte pas parmi les normales, ce qui se manifesta aussi dans les phénomènes du règne végétal.

La douceur du commencement de l'hiver excita la végétation d'une manière prématurée, ou plutôt ne lui permit pas de s'interrompre complètement. Au commencement de l'année, les prai-

ries étaient encore toutes vertes, et dans les endroits exposés au soleil et bien abrités les chatons de coudriers répandaient déjà leur pollen le 9 janvier. Les jours froids qui suivirent mirent fin à la belle verdure des prés et des céréales, et cela d'une manière qui ne pouvait être que défavorable à leur développement postérieur. Le mois de mars fut peu propice à l'exécution des travaux du printemps et au réveil de la végétation; le mois d'avril en revanche fit regagner le temps perdu. Les mélèzes et les bouleaux verdirent le 10, les cerisiers fleurirent le 12 et les poiriers le 15, les feuilles des hêtres se montrèrent le 21, celles de la vigne le 26; les pommiers fleurirent le 29; c'est aussi ce jour-là que verdirent les chênes et les frênes, et à la fin du mois, les forêts de hêtre étaient complètement vertes. Le seigle fleurit le 15 mai, l'épeautre le 3 juin, et la vigne commença à fleurir le 8. Malheureusement la température fut défavorable à la floraison des céréales et de la vigne, ainsi qu'à la récolte du foin, aussi le produit des prairies, des champs et des vignes ne fut que médiocre en qualité et en quantité. La moisson du seigle se fit au milieu de juillet, celle de l'épeautre et du froment à la fin. La vendange eut lieu au milieu d'octobre. Le froid de la fin de ce mois entrava désagréablement les travaux d'automne. En mainte localité les raisins, les carottes et les pommes de terre furent couverts de neige, et durent être rentrés dans de très mauvaises conditions.

Ce qui prouve bien que l'été n'a été ni assez long ni assez chaud, c'est que le feuillage des arbres ne pouvait ni se décolorer ni tomber, et qu'il survécut même au froid de la fin d'octobre. Nous pouvons nous attendre à n'avoir en 1870 qu'une maigre récolte de semences forestières. Celle de 1869 n'a pas été non plus bien abondante ni de bonne qualité; comme pour les arbres fruitiers l'automne n'a pas tenu les promesses de la floraison, quoique toutes les essences aient donné des graines. L'accroissement des arbres forestiers peut être regardé comme moyen; les cultures ont réussi là où les vers blancs n'ont pas fait de mal. Les forêts ont relativement peu souffert des vents, de la gelée et de la neige; en revanche le bostriche typographe s'est montré çà et là. Les dommages les plus regrettables sont ceux que les jeunes épicéas ont eu à supporter de la part d'un *Nematus*.

Landolt.